

LES IMPOSTEURS

CHRISTOPHE ROCANCOURT

Par Michaël MANDL

Parmi les cas évoqués dans cette série, celui de Christophe Rocancourt mériterait une place à part non seulement parce qu'il a eu un grand retentissement, mais aussi parce que l'intéressé est quasiment parvenu à faire de son statut d'escroc pluri-récidiviste un faire-valoir social... Outre de nombreuses apparitions médiatiques pour narrer ses « exploits », il est l'auteur d'un ouvrage au titre aussi évocateur que provocateur : *Je plaide coupable*. Mais lui accorder cette place ne reviendrait-il pas à cautionner un personnage sans scrupules, usant et abusant de la confiance d'autrui, cherchant à assouvir son manque à être par une amoralité affichée, prétendument reniée mais pas moins assumée pour s'affirmer ?

On ne sait pas grand-chose de son enfance ni de son adolescence : la plupart des faits qu'il a raconté à ce propos ont été démentis et cela est sans doute partie intégrante du scénario de son personnage, qui s'alimente de ses impostures. Il prétend ainsi être le fils d'un gitan alcoolique et d'une mère prostituée ; ses parents s'étant séparés et sa mère l'ayant abandonné lorsqu'il avait cinq ans, son enfance aurait été ballottée d'un endroit à l'autre, entre ses grands-parents maternels, son père, un orphelinat et une famille d'accueil d'où, en raison du caractère autoritaire de son père adoptif, militaire de carrière, il fugue à l'âge de dix-huit ans.

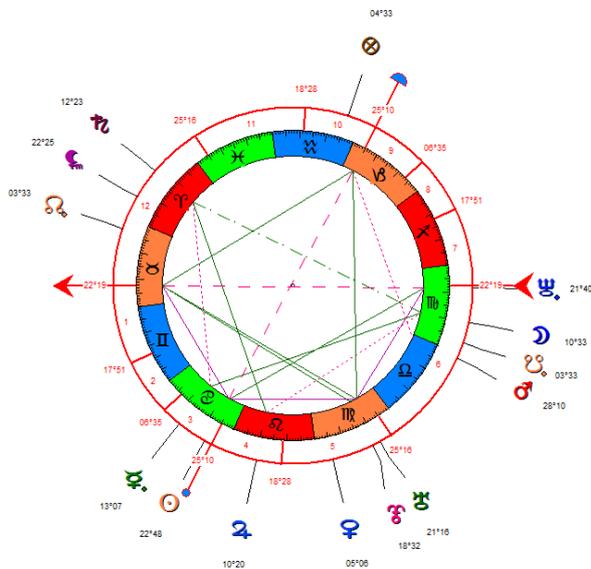
Ce qui est sûr, c'est qu'il est né le 16 juillet 1967 à 01h15, à Honfleur¹. Après sa fugue, il aurait passé un temps d'errance à Paris et là, alors qu'il dormait dans le métro, un jeune homme de bonne famille lui aurait proposé de venir chez lui, l'abritant et l'introduisant dans les milieux de la haute société ; c'est alors qu'il développe ses escroqueries. Le 16 juin 1989, il est condamné à deux ans de prison ferme pour un trafic de fausse monnaie. À sa sortie de prison, en 1991, alors qu'il comptabilise trois ans et six mois derrière les barreaux en raison de cinq condamnations en six ans, il part pour les États-Unis et c'est là que son imposture prend de l'ampleur. Il se fait tour à tour passer pour des personnages aux noms et à l'ascendance les plus ronflants, endossant une douzaine de fausses identités et côtoyant la jet set pour devenir rapidement l'ami de stars, qu'il n'hésite pas à arnaquer. Cela lui vaut d'être arrêté le 26 avril 2001.

D'après les médias, il serait encore redevable de plus d'un million de dollars à ses victimes, dont le chanteur Michel Polnareff, mais cela ne l'a pas empêché de marquer une nouvelle fois le coup à son retour en France, après sa libération en octobre 2005. Son histoire est très médiatisée, au point qu'il parvient presque à endosser le rôle d'un Robin des Bois moderne, et il rencontre alors la réalisatrice Catherine Breillat, à moitié paralysée à la suite d'un accident vasculaire cérébral, qui veut réaliser un film avec lui : l'imposteur qui jouerait une fiction ! Un drôle de jeu où, finalement, le scénario échappera des mains de l'auteur pour se trouver dans celles de son personnage, qui aura ainsi interprété pleinement le rôle dont il s'était paré, reconnu au point de lui demander de l'incarner : que pouvait-il faire d'autre si ce

¹ Source : état civil. Informateur : Didier Geslain.

n'est pousser la logique jusqu'au bout... ? La réalité a dépassé la fiction, ou plutôt elle s'en est emparée, Christophe Rocancourt étant passé maître dans le déroulement d'un scénario bien rodé, tandis que Catherine Breillat venait à peine de rédiger le sien... Il lui aurait ainsi soutiré plus de 650.000 EUR, ce pourquoi il a été condamné pour abus de faiblesse en 2012. Mais l'intéressé donne à penser qu'il s'en lave les mains puisque, après avoir écopé de seize mois d'emprisonnement dont huit fermes et d'une amende de 578.000 EUR, sa réaction a été : « on donnera 20 euros par mois pendant 2000 ans »... Mauvais comptable qui plus est !

Contrairement aux cas abordés jusqu'à présent, le thème de Christophe Rocancourt ne présente pas de positions d'astres personnels en Gémeaux. En revanche, la dominante neptunienne est évidente avec l'angularité au Descendant. Le dieu des mers est là pour jeter de la poudre aux yeux, pour semer le trouble et mélanger les cartes, mais aussi pour être une source d'ennuis en raison de sa co-maîtrise sur la maison 12 ; une position qui prédispose d'autant plus à jouer les caméléons que l'astre est en trigone au Soleil, angulaire au Fond du Ciel : les apparences sont séduisantes, mais que se cache derrière le chant des sirènes ? Le jeu de miroirs est probable avec le Soleil en Cancer, signe spéculaire et narcissique...



Deux autres aspects se distinguent : Mercure rétrograde, également en Cancer, est en carré exact à Saturne en Bélier, tandis que la Lune en Scorpion est en carré partiel à Jupiter en Lion. La configuration mercurienne en maison 3 laisse présager une grande détermination mais aussi de nombreux secrets et non-dits, à quoi s'ajoute un risque évident de malversations et de « coups tordus » ; Mercure est maître de la maison 2 : l'intérêt personnel prime quitte à faire preuve de malhonnêteté, Saturne étant en maison 12, ce qui explique aussi qu'à plusieurs reprises l'intéressé soit passé par la case prison... L'aspect entre Mercure et

Saturne peut d'autant plus se traduire par une avidité compulsive que le Cancer, où se trouve Mercure, est un signe d'oralité (comme le Taureau à l'Ascendant). Saturne gouverne le Milieu du Ciel, indice d'une destinée vouée à des coups par coups (Bélier) qui sont autant de coups de bluff (maison 12, l'escroquerie). Quant à l'aspect entre la Lune et Jupiter, maître de la maison 8, il en rajoute au besoin de s'approprier les biens d'autrui : Jupiter en Lion a de quoi en mettre plein la vue et jeter de la poudre aux yeux, mais c'est la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ! La Lune du Scorpion en maison 6 est là pour symboliser le ver dans la pomme, l'élément vicieux et toxique qui ronge et qui s'incruste, la sangsue qui parasite sa proie et qui n'en démord pas. Dans ce cas aussi, la maison 12 est concernée, Jupiter en étant le premier gouverneur ; que ce soit par ses maîtrises ou par son occupation, ce secteur occulte pèse de tout son poids.

Comment ne pas détecter dans l'aspect Lune-Jupiter une tendance aux excès et aux abus et comment ne pas se douter qu'il puisse y avoir « abus de faiblesse » en raison de l'aspect Mercure-Saturne ? Il est vrai que l'interprétation *a posteriori* est aisée, mais force est d'avouer que l'accumulation d'indices ne trompe pas, contrairement au personnage qui, lui, parvient aisément à brouiller les pistes...

La Lune gouverne la maison 3 (la communication, qui devient ainsi facilement abusive) mais aussi l'Ascendant par exaltation. Son emplacement en maison 6 laisse présager un niveau social peu élevé, que le sujet veut cacher (Scorpion) et qui va de pair avec un sentiment d'infériorité que l'aspect à Jupiter a poussé à compenser avec d'autant plus d'acharnement que le huitième signe est concerné : puisque le sujet s'est senti privé de tout, tout lui est permis pour assouvir sa revanche face à l'injustice de la vie. On peut aussi penser que, ayant lui-même été précocement trompé ou abusé, aucun scrupule ne le retienne de jouer à la surenchère. Dans ce contexte, il est logique que, à côté de l'aspect harmonieux entre le Soleil et Neptune, le trigone de la Lune à Mercure ait ajouté au charme personnel le répondant suffisant et un indéniable magnétisme, signes d'Eau oblige.

Le nombre de planètes en détriment est également frappant : alors qu'aucun astre n'est dans son domicile ou dans son exaltation, il y en a un en exil (Mars) et trois en chute (Lune, Vénus et Saturne). On remarque en particulier la réception mutuelle entre Saturne en Bélier gouverné par Mars en Balance, dont il est maître par exaltation : lien fort de sa faiblesse, entre un défi à l'autorité et un rapport de force à autrui. Ce nombre de planètes en détriment est parlant s'agissant de la tendance à vivre aux crochets d'autrui, les planètes en question n'étant pas « chez elles ».

Parmi ces astres, il faut compter le maître d'Ascendant, Vénus, qui se trouve dans une situation particulière, dite férale, ne formant aucun aspect aux autres positions du thème. Certes, l'étoile du berger ne manque pas de charme en maison 5, un charme d'autant plus discret qu'elle est en Vierge, mais pas moins intéressé, susceptible en tout cas de ne pas tout dévoiler... Cette absence d'aspect du maître de l'Ascendant est significative, renvoyant à l'idée d'une personne livrée à elle-même, qui n'a pas disposé de répondants et de repères suffisants pour se forger une identité, toujours à reconstruire comme une araignée tissant sa toile en fonction de la direction prise par le vent ou par ses proies, mais ne manquant pas pour autant de ressort puisque l'angularité de Neptune est là pour lui permettre de se mouler au gré des attentes d'autrui, de n'exister qu'à travers elles et de mener littéralement ses interlocuteurs en bateau, de leur faire miroiter leurs espoirs et ainsi de mieux les manipuler, le maître d'Ascendant ne se trouvant pas par hasard dans un signe mercurien...

Voilà donc un thème où les valeurs aquatiques sont importantes, par l'entremise de Neptune, de la Lune et du Cancer, mais où la composante mercurienne ne manque pas pour autant, cette fois sous l'aspect en apparence insoupçonné du sixième signe, la Vierge, à qui on donnerait souvent le bon Dieu sans confession... ♦

Article paru dans *Astr'Oh !* n°19, Automne 2014